

Daho inédit

FRANCE 3 Le journaliste Christophe Conte est l'auteur d'un documentaire riche d'archives jamais vues. À découvrir vendredi

Recueilli par Stéphane C. Jonathan
jonathan@sudouest.fr

En 2017, Christophe Conte, alors une des plus fines plumes des « Inrockuptibles », publiait « Daho », remarquable biographie (la eule autorisée par l'artiste). Auteur d'un très beau film original sur David Bowie (« L'Homme cent visages »), il a écrit et dirigé un documentaire inédit, « Daho par Daho », réalisé par Sylvain Bergère.

Sud Ouest » Votre film « Daho par Daho » est-il un prolongement d'un livre que vous lui aviez consacré ? Une œuvre à part ?

Christophe Conte Il s'agit clairement d'un prolongement, dans sens où j'ai l'impression de ne pas avoir fait le tour de Daho, découvrir à chacune de nos rencontres des nouvelles facettes de son travail et de sa personnalité. J'ai réalisé environ 6 heures d'interviews pour ce film, qui tentent de rajouter aux dizaines de pages nées en dix ans pour mon livre - et pourtant il reste encore des choses qu'il n'avait jamais dites de part auparavant. Égoïste-

ment, j'ai aussi entrepris ce film pour continuer notre conversation sans fin.

À quel point Daho a-t-il participé à ce documentaire ? Quel accès vous a-t-il donné à ses archives ?

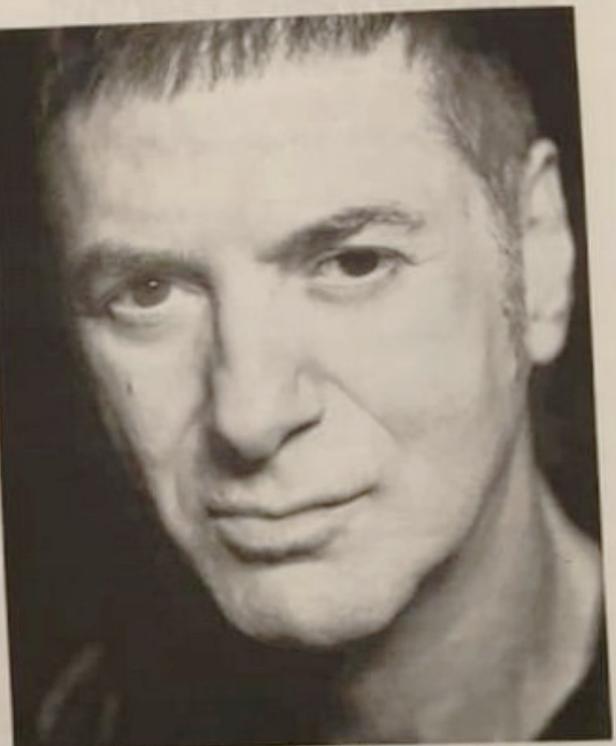
Il a mis du temps à se laisser convaincre car il devait être très occupé au moment où nous étions censés commencer les tournages, avec la préparation de sa tournée puis tous ces concerts dans la foulée. Pourtant, et c'est toujours le cas avec lui, une fois qu'il a donné son accord, il s'est impliqué à 100 %. C'est de lui qu'est venue l'idée de tourner chez lui à Paris, chez lui à Londres mais aussi dans l'ex-appartement de Syd Barrett. Il nous a ouvert les coulisses de ses répétitions, puis les backstages de son concert à la Route du rock. À force de persuasion, le réalisateur, Sylvain Bergère, a obtenu son accord pour chanter quelques titres de ses deux derniers albums car, sur France 3, nous ne pouvons pas utiliser de clips. Quant aux archives, il nous a ouvert son coffre secret, qui renfermait des éléments très personnels,

comme la photo de son père, que l'on découvre pour la première fois.

Pourquoi le parti pris de faire raconter Daho par Daho, sans témoignages extérieurs ?

Avant tout pour se différencier du précédent documentaire réalisé par Antoine Carlier, pour Arte, où se bousculaient beaucoup de témoins. Dès le départ, j'ai eu cette envie d'entendre la voix d'Étienne tout au long du film car c'était une façon d'instaurer une forme d'intimité, de proximité, que les téléspectateurs ressentiront, je pense, comme nous l'avons ressentie lors du tournage. Avec Sylvain Bergère, réputé pour son travail sur la lumière et la qualité plastique de ses images, nous pouvions compter à la fois sur cette intimité du récit et sur une vraie mise en situation de Daho au plus proche de ce qu'il est réellement.

En quoi est-il un artiste unique dans le paysage musical français ? Il va toujours de l'avant quand la plupart des artistes, une fois qu'ils



Étienne Daho : « J'ai quand même été étonné par la densité de son discours », reconnaît Christophe Conte. PHOTO SYLVAIN BERGÈRE/ONE

ne se sentent plus en danger, se contentent de faire fructifier leur gloire passée. Le seul en France qui était de la même trempe que Daho, c'est Alain Bashung, qui lui aussi cherchait en permanence de nouvelles combinaisons musicales, de nouvelles collaborations. Pour l'un comme pour l'autre, à mes yeux, les derniers disques sont les meilleurs, les plus

intenses. Bashung n'étant plus là, même s'il réapparaît parfois en fantôme, c'est à Étienne qu'appartient désormais de porter ce flambeau d'une chanson à la fois accessible et exigeante, populaire et sophistiquée.

« Daho par Daho », de Christophe Conte et Sylvain Bergère, vendredi 22 mars, 23 h 5, sur France 3.